



LCV

LE CAFÉ
VAINQUEUR

HOLDEN

—
Guillaume Lavenant
Marilyn Leray



HOLDEN

de **Guillaume Lavenant**

conception et mise en scène : **Marilyn Leray**

Lola veut qu'on l'appelle Holden. Non pas qu'elle veuille s'identifier à un garçon, mais elle aimerait être quelqu'un d'autre et quitte à choisir, autant choisir une figure qu'elle adore, choisir Holden, le personnage fascinant de *L'Attrape-cœurs* de J. D. Salinger. Lorsque Holden nous parle, elle attend, elle attend sa pote Luce.

Leur amitié fusionnelle, où sont partagés la même incompréhension du monde et le sentiment d'être à part, en dehors, les conduit à une sorte de pacte ; s'enfuir. Elles ont pensé ce moment, elles l'ont préparé... Luce viendra-t-elle ?

Depuis quelques temps, Holden déconne. Sortir de l'enfance n'est pas simple pour elle. Elle se sent envahie par tant de sentiments contraires et incontrôlables, entre la peur et la colère, entre ce besoin d'amour et ce sentiment de solitude. Alors ça déborde et un jour, elle s'en prend à Luce, presque malgré elle. Luce qui en retour s'éloigne...

Un événement familial pousse Holden à précipiter leur projet de fugue. Elle appelle Luce et lui donne rendez-vous. Holden attend Luce et dans cet espace-temps, elle nous parle, nous raconte du haut de ses 16 ans comment elle reçoit le monde, coincée entre l'enfance et le monde des adultes. Elle a la trouille, bien qu'elle dise le contraire. La peur de partir, la peur de grandir, la peur de changer, la peur d'avancer. Et certains souvenirs, des restes de l'enfance, remontent comme pour la retenir. Pour celles et ceux qui connaissent *La Modification* de Michel Butor, Holden fera ce voyage intérieur qui la conduira à modifier sa décision, celle de s'enfuir, en celle de rester. Et grandir, avec tout ce que ça comporte de vertigineux parfois, d'inéluctable de toutes façons, en essayant de construire son chemin le plus librement possible.

DISTRIBUTION

de **Guillaume Lavenant**

conception et mise en scène : **Marilyn Leray**

avec : **Mégane Ferrat**

scénographie : **Valérie Jung**

création musicale : **Rachel Langlais**

création lumière : **Sara Lebreton**

création costumes : **Caroline Leray**

régie son : **Jérôme Teurtrie**

production et administration : **Veronica Gomez**

PRODUCTION

Le Café Vainqueur

—

COPRODUCTIONS (*en cours*)

Le Canal - Théâtre du Pays de Redon, scène conventionnée
d'intérêt national art et création pour le théâtre / ...

—

SOUTIENS

Ville de Nantes

GENÈSE DU PROJET

Le point de départ de ce projet, c'est le roman mythique de **Jerome David Salinger**, *The Catcher in the Rye* [L'Attrape-cœurs]. C'est la rencontre avec **Guillaume Lavenant**, auteur et metteur en scène. C'est l'envie de travailler avec une jeune comédienne, **Mégane Ferrat**, issue du CNSAD. C'est le désir de renouveler une collaboration musicale avec **Rachel Langlais**, compositrice et musicienne.

THE CATCHER IN THE RYE / L'ATTRAPE-CŒURS

Je n'ai pas lu ce texte, comme beaucoup, quand j'étais adolescente, mais il y a quelques années. Je l'ai découvert un peu par hasard et depuis, il me reste en tête. Comme beaucoup également, j'ai une vraie attirance (fascination ? attachement ?) pour le personnage principal, **Holden Caulfield**, jeune homme au regard singulier sur le monde qui l'attend.

Ce récit à la première personne nous raconte les trois jours d'errance d'un adolescent. Holden Caulfield se raconte au passé en nous décrivant ce qui a été, pour lui, « un truc dingue ».

LE « TRUC DINGUE »

Il apprend qu'il est renvoyé du lycée, et ce n'est pas la première fois. Il refuse d'attendre que ses parents viennent le chercher, trois jours après, quand ils apprendront la nouvelle. Il décide donc de quitter le lycée le soir même et d'errer dans New York avant de rentrer chez lui, trois jours plus tard. On le suit dans les rues de cette ville où il regarde le monde du haut de ses 16 ans, du haut de sa solitude et de sa trouille, du haut de sa toute-puissance et de sa vulnérabilité. Traversé par des sensations contraires et contradictoires, il échafaude des théories qui nous font entrevoir la confusion de sa pensée. On le sent fragile, perdu, essayant de remplir ce temps qu'il s'est imposé, ces trois jours.

Pour moi, il se met à l'écart du monde, il fait un pas de côté et, inconsciemment, s'arrête pour observer ses contemporains autour de lui. Son regard est critique, parfois sans indulgence, mais aussi très touchant. Il tente de décrypter ce qu'il voit pour croire qu'il maîtrise encore quelque chose. Il sent que le monde tel qu'il le vivait lui échappe, puisqu'il grandit et que les règles du jeu changent. C'est un garçon qui vient d'une famille aisée, cultivée, il est intelligent et a une conscience de là d'où il vient et de ce qu'il représente. Nous ne sommes absolument pas dans un parcours accidenté, d'un milieu social difficile. Tout devrait rouler, sa voie est tracée, mais il refuse de suivre le chemin qu'on lui a désigné. Il remet en question la nécessité, l'injonction d'adhérer au groupe, à une forme de normalité et de conformisme.

Il ne faut pas oublier que le texte est écrit en 1951 à New York, dans les quartiers aisés, dans un milieu assez formaté et bien-pensant où J. D. Salinger a lui-même vécu.

Cela n'empêche pas ce texte de résonner tout autant aujourd'hui : il suffit de regarder *Les bonnes conditions, une jeunesse dorée*, documentaire réalisé par Julie Gavras, pour observer que certains parcours ne semblent pas aussi évidents qu'on veut bien le penser. La problématique de « grandir » et de basculer dans le monde adulte concerne tout le monde.

LES DROITS DE REPRÉSENTATION

Après des recherches sur l'auteur et son œuvre, j'ai appris qu'il était impossible d'obtenir les droits de représentation pour ses textes. Et j'ai eu officiellement la réponse lorsque j'ai formulé ma demande. Mais ce texte ne me quittait pas pour autant.

GUILLAUME LAVENANT

Quelque temps auparavant, j'ai découvert l'écriture de Guillaume Lavenant, auteur et metteur en scène, en assistant à l'une des représentations de son spectacle *Winter is coming*. J'ai été très touchée par son écriture théâtrale, par le traitement de la narration et par la qualité de son spectacle. J'ai donc lu son premier roman, *Protocole gouvernante*, pour le découvrir en tant qu'écrivain.

C'est par la suite que j'ai envisagé de lui proposer de me rejoindre, pour travailler sur un récit à partir de cette impossibilité de mettre en scène *L'Attrape-cœurs*. Impossibilité comme contrainte de départ.

HOLDEN

Envisager ce roman comme référence assumée dans le texte qui existera. Et n'en garder que le souvenir, pour dégager avec Guillaume Lavenant les thèmes qui nous importent à tous les deux : l'adolescence et ce qu'elle fait émerger comme problématiques, la révolte, l'incompréhension, la toute-puissance, la transformation et la confusion, une sorte de lucidité exacerbée, l'inconscience, l'inconséquence, la prise de risque, cette impression d'éternité.

UNE AUTRE HOLDEN

Lors d'une sortie de travaux au CNSAD, il y a quelques temps, j'ai vu cette jeune comédienne, Mégane Ferrat, dans le rôle d'Hamlet. Et son interprétation m'a impressionnée, envahie qu'elle était par cette figure. Le désir de travailler avec elle est apparu parce qu'elle est singulière, loin d'un Holden Caulfield, ce qui permet d'être ailleurs et de raconter ce qui sera une autre histoire.

RACHEL LANGLAIS

La collaboration précédente avec Rachel Langlais, dans l'adaptation de *Martin Eden* de Jack London, m'a tout simplement donné envie de continuer. La qualité de son travail, sa disponibilité dans ses propositions ainsi que sa pertinence m'ont convaincue de la nécessité de lui faire confiance, une fois encore, sur la création de la bande sonore et musicale de cette histoire.

UNE RÉFÉRENCE : SYLVAIN COUZINET-JACQUES

Un vernissage à Marseille, une pièce vidéo, des jeunes gens au ralenti, un son et des basses vrombissantes qui résonnent à l'intérieur de soi... *Sub Rosa*. J'ai ce travail en tête depuis longtemps et je l'ai toujours associé à mon intérêt pour cette recherche, inspiration sans fin...

>>> *Sub Rosa* est une installation répartie sur un certain nombre de pistes de films et combinée avec des paysages sonores auto-génératifs. Le projet a remporté le C/O Berlin Talent Award en 2019.

INTENTION

Si la référence à l'énigme de l'absence des canards en hiver dans Central Park à New York est récurrente dans le roman de Salinger, il n'en sera pas de même dans le texte de Guillaume Lavenant.

Au moment où j'écris cette note d'intention, le texte est en cours d'écriture. Nous connaissons Guillaume et moi la trame de l'histoire mais pas encore toutes les séquences. Ce que je sais, c'est que ce qui existe en écriture dévoile une histoire sensible et drôle à la fois. Parler d'une adolescente n'est pas ma priorité, en ce sens que ce n'est pas pour moi une catégorie, mais plutôt un moment de la vie où l'appréhension de son monde et du monde change : ce sont les questionnements que ce moment convoque qui m'intéressent, questionnements qui participent à la construction d'une jeune personne au sortir de l'enfance.

Ce que j'ai aimé avant tout chez Holden de Salinger c'est sa façon de dire et sa façon de percevoir les choses. En ça, je retrouve cet intérêt dans l'écriture de Guillaume, soucieux de cette recherche sur la langue, le débit, le choix des mots, loin du stéréotype du jeune adolescent.

Un plateau de théâtre est pour moi le lieu du décalage, du presque vrai. Je souhaite proposer, à travers la figure de Holden, l'histoire singulière d'une jeune personne qui renverrait à toutes les histoires. Et ceci grâce au fait d'aborder des thèmes très importants tels que la solitude, la liberté, l'amour. Dis comme cela, c'est peut-être « bateau » effectivement, mais faire en sorte que ces sentiments (qui nous traversent toutes et tous et que l'on commence à éprouver lors de l'adolescence) existent de manière théâtrale, est selon moi l'enjeu de cette histoire.

PRINCIPE DE NARRATION/ TRAVAIL D'INTERPRÉTATION

Si le type de narration premier est le récit, j'ai demandé à Guillaume Lavenant de travailler sur des dialogues qui impliquent que la comédienne interprète toutes les voix comme un enfant qui a besoin de mettre en scène une histoire, dans le langage et non dans le récit. Holden nous racontera son histoire mais nous la jouera aussi de manière improvisée, comme jetée, pour créer l'impression de fabrication immédiate sans anticipation de ce qui va être dit. Ce sera l'une des directions du travail d'interprétation.

LA MISE EN SCÈNE

Plus que de mise en scène, je parlerai de direction et d'accompagnement de l'actrice dans son récit. Se concentrer sur ce que ça raconte et comment on le raconte, tant au niveau de l'adresse, du silence, de l'évitement et de la confrontation. Et sans jamais démontrer, faire voir ce qui traverse ce personnage, et faire en sorte que le spectateur l'accompagne dans son chemin mental et verbal. L'idée radicale, serait que Holden soit assise contre un harmonium et nous emmène pendant une heure dans son histoire, sans un déplacement, juste en tailleur, face à nous, spectateurs.

UN HARMONIUM / L'ESPACE

Intuitivement, je vois Holden dans un lieu abandonné tel qu'une petite chapelle, d'où la présence d'un harmonium. Le travail de scénographie réalisé par Valérie Jung, en collaboration avec le travail de lumière créé par Sara Lebreton, est en cours. Mais cette intuition d'un lieu-dit sacré m'inspire, par ce qu'il impose parfois de mystérieux, entouré de superstitions et de croyances. Avec une création musicale de Rachel Langlais, où les sons profonds d'un orgue pourraient venir « ambiancer » l'histoire d'Holden.

PREMIERS FRAGMENTS (1/2)

HOLDEN — J'ai pas vraiment peur de vous. Parfois les gens s'imaginent qu'ils font peur. Moi j'ai pas souvent peur. Même des gens que je connais pas. J'ai l'habitude de parler aux gens que je connais pas. Remarquez, ça m'a joué des tours, parfois. Mes parents me disaient tout le temps « ne parle pas aux inconnus ». Vous connaissez pas mes parents au moins ? Si vous connaissez mes parents ça va poser un problème. Moi si j'avais jamais parlé à des inconnus, je serais restée une petite gourde. C'est ma tante qui disait tout le temps ça « mais quelle petite gourde, celle-là ». Elle avait pas tort, ma tante. Quand elle vous parle, ma tante, c'est comme si elle vous lançait des couteaux. Ça vous transperce. J'aime les couteaux. J'ai le mien, là. Vous voulez le voir ? Je l'appelle Phil. Comme Phil Collins. Pourtant j'aime pas trop Phil Collins. C'est un truc que mes parents écoutaient quand ils étaient ensemble. En fait je crois que j'aime l'idée que Phil Collins, ce type si mièvre, puisse tuer de manière brutale et sanguinaire. Et découper des chips en quatre aussi. Il tranche, c'est incroyable, ce couteau. Vous savez qu'il est en fauteuil roulant maintenant, Phil Collins ? Je l'ai aiguisé avec une pierre qui appartenait à mon grand-père. C'était un sacré con mon grand-père. Je déteste quand il prend sa voix aigüe, Phil Collins. Je sais même pas s'il donne encore des concerts. De toute façon j'irai jamais le voir en concert, plutôt crever. Moi c'est plutôt des trucs du genre Marilyn Manson ou Terry Ashes que j'aime. Sopor Aeternus aussi. Je suis sûre que vous connaissez pas. Ça serait bien s'ils pouvaient jouer ici. Ils feraient trembler les murs, c'est sûr. Mon grand-père, il avait cette grosse pierre circulaire pour aiguiser les couteaux dans sa grange. Avec mes cousins on s'en servait pour aiguiser des trucs et niquer des herbes, tout ça.

— *Holden*, extrait de l'introduction (?), oct. 2022

PREMIERS FRAGMENTS (2/2)

LE GARS LUCE — Salut, moi c'est Luce.

HOLDEN — Ah, c'est drôle, ça.

LE GARS LUCE — Quoi ?

HOLDEN — Non, rien. Luce.

C'est pas courant comme prénom.

LE GARS LUCE — Non, c'est pas courant.

HOLDEN — C'est même très rare.

LE GARS LUCE — Mm. Et toi ?

HOLDEN — Moi quoi ?

LE GARS LUCE — C'est quoi ton prénom ?

Temps.

HOLDEN — Holden.

Temps.

LE GARS LUCE — Tu viens souvent ici ?

HOLDEN — Ça dépend ce que t'appelles souvent.

LE GARS LUCE — Moi je repars bientôt.

HOLDEN — T'es pas du coin alors.

LE GARS LUCE — Ah non pas vraiment.

HOLDEN — Genre t'es pas d'ici.

LE GARS LUCE — Non, je suis pas d'ici. J'arrive du Portugal, en fait. Je bosse dans l'import-export.

Temps.

HOLDEN — Ah. Ah ouais. L'import-export.

LE GARS LUCE — Je viens juste de débarquer 200 litres d'huile d'olive.

HOLDEN — Ah. Ah ouais. De l'huile d'olive.

LE GARS LUCE — Ouais.

De l'huile d'olive biologique.

HOLDEN — Biologique.

LE GARS LUCE — Ouais, biologique. Je fais ça en voilier. J'arrive du Portugal, là, en fait.

HOLDEN — Ok.

LE GARS LUCE — Tu connais le Portugal ?

HOLDEN — Ouais. Un peu. De loin.

LE GARS LUCE — J'arrive de Mirandela exactement. Petit village perdu dans les collines, bonne bouffe, les gens sont sympas, c'est top. Tu devrais y aller, un jour. C'est couvert d'oliviers. Je te jure, des oliviers à perte de vue. C'est magnifique.

HOLDEN — Ok.

LE GARS LUCE — Ça fait deux ans que je fais ça.

Je vais là-bas et je reviens. J'embarque de l'huile d'olive et je la revends ici. Tu navigues un peu, toi ?

HOLDEN — Si je navigue ?

LE GARS LUCE — Ouais. Bah en habitant ici, j'imagine que ça doit te démanger, non, de profiter un peu de la mer ?

HOLDEN — Non non, ça me démange pas trop.

LE GARS LUCE — Moi depuis que j'ai mon voilier je pourrais passer ma vie sur l'eau. Je te jure.

Ça change la vie d'avoir son propre bateau.

Ce bateau, c'est un peu comme mon fils, tu vois.

J'en prends soin comme d'un enfant. Quand tu claques ce que j'ai claqué dans un bateau,

t'en prends soin, c'est obligé. Un douze mètres quand même. Douze mètres c'est pas rien. Foils

et mâts carbone, la totale. Mon bébé. Tu vois je dis « mon bébé » tellement j'y tiens. Avec un peu

de vent je file à 30 nœuds. 30 nœuds, je te jure.

HOLDEN — C'est quoi ton truc de trimballer

de l'huile d'olive en bateau ? Ça serait pas plus pratique en camion ?

LE GARS LUCE — En camion ? Tu plaisantes, là ?

HOLDEN — Bah je sais pas, ça irait plus vite, non ?

LE GARS LUCE — Ça, ça me tue. C'est quoi la

logique, là ? C'est quoi la logique de trimballer ton produit en camion ? C'est le grand problème,

ça. C'est contre ça qu'on se bat, nous. C'est contre ce genre de pensées qu'on se bat. Tu sais

qu'un voyage en camion pour venir jusqu'ici

depuis Mirandela c'est 150 kilos de CO₂ ? Tu te représentes, ça ? Le transport routier, c'est ce qui

se fait de pire après l'avion. Alors que le voilier, c'est zéro émission de carbone, zéro tu entends ?

Parce que c'est quoi le sens de consommer de l'huile d'olive bio si c'est pour la trimballer

en camion ? Il y en a qui veulent du bio juste pour leur petit confort mais c'est quoi ton petit

confort si la planète crève à côté ? Hein ?

HOLDEN — De toute façon, l'huile d'olive, c'est pas trop mon truc. Je suis plutôt beurre, en fait, moi.

— *Holden, dialogue (extrait), oct. 2022*



L'AUTEUR

Plusieurs aspects me séduisent fortement dans ce projet, à commencer par les thèmes et la langue de Salinger, qui constitueront notre imaginaire souterrain commun entre texte et mise en scène. Parmi ces thèmes qui m'animent, il y a celui de la jeunesse – qui me touche particulièrement et dont je traitais déjà dans ma dernière pièce, *Winter is coming* – et plus spécifiquement les failles et difficultés qui habitent les jeunes années, l'envie d'inventer son propre destin, la difficulté d'y arriver, et aussi une naïveté et une force du « sans compromis », qui en miroir interrogent l'âge adulte et ce qui s'y est affadi, ou perdu. Quant au travail de la langue, j'ai l'envie d'inventer une langue qui cherche, une langue au « je » qui nous donne à sentir un personnage autant par son mouvement propre que par ce qu'elle nous transmet d'information, une langue qui saute du coq à l'àne, privilégiant les rapports d'analogie incongrus aux rapports de cause à effet bien ordonnés, une langue qui raconte ce qui se bouscule dans la tête d'un adolescent et nous fait entendre toute une cosmogonie intérieure. Cette langue sera au croisement de ce qui fonde ma recherche en écriture : entre roman (avec Salinger en guide lointain qu'il nous faudra peu à peu oublier, mais aussi Virginia Woolf, ou des romancières et romanciers plus contemporains, comme Maylis de Kerangal ou Tanguy Viel) et théâtre (avec l'oralité, essentielle dans mon travail, en point commun).

GUILLAUME LAVENANT

Finaliste du prix Médicis en 2019 avec son premier roman, *Protocole gouvernante*, Guillaume Lavenant est romancier, dramaturge et metteur en scène. Il co-fonde en 2008 le collectif d'auteurs nantais Extra Muros, pour lequel il écrit ou co-écrit plusieurs projets théâtraux et des formes situées entre théâtre et performance. En 2019, il crée la compagnie du Théâtre des Faux Revenants pour porter à la scène sa seconde pièce personnelle, *Winter is coming*. En 2021, il signe l'écriture du livret de l'opéra *Les Sauvages*, monté à Angers-Nantes Opéra avec des jeunes des quartiers de Nantes. Il poursuit parallèlement une activité de dramaturge, de metteur en scène et d'assistant à la mise en scène auprès de compagnies régionales et anime des ateliers d'écriture littéraire autour des techniques du récit.

MARILYN LERAY

Après avoir intégré le Conservatoire d'art dramatique de Nantes pendant un an, puis suivi une formation au CRDC-Nantes, Marilyn Leray devient comédienne. Depuis 1990, elle a travaillé entre autres avec plusieurs metteurs en scène, dont Christophe Rouxel (*Marat-Sade*, Peter Weiss), Gilles Blaise (*Prise de Tête*), Johan Dehollander (*Les Frères Robert*, Arne Sierens)... Depuis 1992, elle est fidèle à Yvon Lapous, metteur en scène et comédien du Théâtre du Loup, pour lequel elle sera interprète dans la majorité de ses créations : *Les Mains sales* de Jean-Paul Sartre, *Les Larmes amères* de Petra Von Kant de Rainer Werner Fassbinder, *Le Voyage d'Alice en Suisse* de Lukas Bärfuss, *Impossibles Rencontres* de Peter Asmussen... À partir de 2000, elle est sollicitée pour être intervenante en première année au Conservatoire d'art dramatique de Nantes. En 2003, elle rencontre le vidéaste Marc Tsyckine de Kerblay, avec qui elle co-réalise en 2005 sa première mise en scène, *La Cuisine d'Elvis* de Lee Hall. S'enchaîne par la suite une collaboration sur plusieurs spectacles, *Un bateau pour les poupées* de Miléna Markovic, *Les Névroses sexuelles de nos parents* de Lukas Bärfuss et une adaptation, *Saint Sauveur sur le sang versé*, d'après *catégorie 3.1* de Lars Norén. En 2012, la découverte du texte *Zone* de Mathias Énard fait naître une envie différente de travailler, notamment celle de donner la priorité au temps : temps de la réflexion, de la maturation, temps de la construction et de la répétition. Pendant plusieurs années, elle travaille donc en pointillés à l'adaptation de ce roman, qui verra le jour en février 2017 à la Halle aux grains, scène nationale de Blois. En parallèle, elle continue de jouer et interprète entre autres un texte d'Annie Ernaux, *Regarde les lumières, mon amour*, mis en scène par Marie-Laure Crochant (compagnie La Réciproque). Elle a travaillé régulièrement en milieu carcéral, mais aussi en milieu scolaire comme au lycée Dessaignes à Blois, auprès d'élèves de première et terminale option Théâtre : ces interventions sont toujours en lien avec son travail et ses préoccupations artistiques. En 2018, elle met en scène *Avril*, premier texte jeune public de Sophie Merceron, et devient artiste associée à la Halle aux grains de 2019 à 2020. Sa dernière création, l'adaptation du roman *Martin Eden* de Jack London, a vu le jour en novembre 2021 au Théâtre, scène nationale de Saint-Nazaire.

MÉGANE FERRAT

Après avoir étudié pendant un an au conservatoire du XIX^e arrondissement de Paris auprès d'Émilie Anna Maillet, Mégane Ferrat a intégré le CNSAD, école dans laquelle elle fait des rencontres déterminantes, comme Ariane Mnouchkine lors d'un voyage en Inde organisé par l'école, Xavier Gallais avec qui elle a joué son premier spectacle à la sortie du conservatoire et bien évidemment certains de ses camarades avec qui elle travaille encore aujourd'hui. Elle a également joué sous la direction de Sylvain Levitte (*La Nuit des rois*), Louise Legendre et May Hilaire (*La Couleur de la Justice*) et participe en 2022 à la 6^e édition de La Grande Hâte, un festival de théâtre en plein air qu'elle organise avec sa compagnie La Mutinerie.

RACHEL LANGLAIS

Musicienne aux multiples facettes, Rachel Langlais a débuté avec le groupe de chanson française Klaktonclown, à l'accordéon et au chant. En arrivant à Nantes, elle s'est dirigée vers un registre plus folk / pop indé, en collaborant notamment avec des groupes comme Boy and The Echo Choir, Faustine Seilman ou encore My Name Is Nobody. Cette multi-instrumentiste (scie musicale, synthé, accordéon, basse, chant) avide de nouvelles expériences se tourne alors vers des musiques plus rock comme Vagina Town, groupe de garage-noise, plus pop comme Pyjamarama, ou plus expérimentale comme Quadrille, groupe de drone acoustique. Elle collabore aussi avec le théâtre, notamment pour la pièce *Mundo Mantra* de Guillaume Bariou et plus récemment avec Marilyn Leray, pour l'adaptation de *Martin Eden*. Elle joue ponctuellement avec des artistes très différents pour des collaborations sur disque ou sur scène. En 2017, elle décide de reprendre des études, en obtenant un CAP accordeur de piano, ce qui lui permet aujourd'hui d'expérimenter musicalement à partir de ces acquis. Au retour de sa formation en septembre 2018, elle s'installe à Tours. Elle commence à travailler avec Borja Flames, aventure qui se poursuit en collaborant sur le prochain disque de cet artiste. Elle participe aussi à des projets tourangeaux comme le disque *Probables* de Tachycardie et collabore avec le label UnJeNeSaisQuoi. Début 2020, elle intègre *La Colonie de Vacances*, un spectacle musical quadriphonique créé en 2010, initié par quatre groupes (PAPIER TIGRE, MARVIN, ELECTRIC ELECTRIC et PNEU) venant de toute la France, qui fait le lien entre musiques actuelles, spectacle vivant et création contemporaine. En 2021, tout en faisant des concerts avec Pyjamarama et un travail de composition avec *La Colonie de Vacances*, elle poursuit ses envies musicales en commençant à travailler avec Mélanie Loisel (contrebassiste) en musiques improvisées et Claptrap, groupe de pop.

CONTACTS

ARTISTIQUE

MARILYN LERAY

marilyn@lecafevainqueur.fr

06 84 97 55 05

ADMINISTRATION / PRODUCTION

VERONICA GOMEZ

veronica@lecafevainqueur.fr

06 09 20 87 12

DIFFUSION

MARGAUX DABIN

margaux@lecafevainqueur.fr

06 27 68 19 25

—
LE CAFÉ VAINQUEUR

c/o Claire Donois

9 petite rue Danton 44100 Nantes

LCV

**LE CAFÉ
VAINQUEUR**

La compagnie Le Café Vainqueur est conventionnée avec
la Drac des Pays de la Loire ainsi que le Département de Loire-Atlantique,
et subventionnée par la Région Pays de la Loire et la Ville de Nantes.